



ÉRIC DECOUTY

Le Petit Soviet



LIANA LEVI

Emissions radio et télé

RCF « Au pied de la lettre » par Christophe Henning, le 17 mai :
<https://rcf.fr/culture/livres/conscience-et-compromis>



Le manoir des silencieux

ÉRIC DECOUTY Un homme retourne dans le village de son enfance et découvre sous un jour nouveau l'histoire de sa famille.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

L N'ÉTAIT jamais retourné dans le village où il avait grandi jusqu'à l'orée de l'adolescence. Joseph a une petite quarantaine d'années, une femme américaine et deux enfants qu'il adore. Il est scénariste, elle architecte. Ils ont vécu à Chicago, sont rentrés depuis peu à Paris. Son enfance, auprès d'un père travailleur, d'une mère joyeuse, d'un grand-père taiseux et bienveillant, il l'avait pour ainsi dire oubliée.

Joseph n'est pas le genre d'homme à larmoyer sur le passé. Après le décès de ses parents, lorsque le notaire lui signifie qu'il hérite d'un compte dans une banque de sa région natale, il veut régler l'affaire par téléphone. Le banquier insiste pour qu'il fasse le déplacement. Il résiste. C'est sa femme, Janet, qui le convainc d'y aller. Elle sait le prendre : y aurait-il quelque chose là-bas dont tu as peur ?

Il a réservé une chambre à l'hôtel principal de la sous-préfecture, simple, paisible, proche du village. Au restaurant, il observe les autres clients, leur invente une histoire. On se croirait au début d'un film policier des années 1950, avant que le crime ne soit commis. Le soir à sa fenêtre, il allume une cigarette et jette le mégot d'une pichenette. Il

aime ce geste qui lui rappelle des personnages de James Ellroy, son romancier préféré après Thierry Jonquet. Le lendemain, il ira faire un tour au village. L'école a été transformée en salle communale, la balance à bestiaux est rouillée, les pêcheurs ont été arrachés dans le verger de son ancienne maison, et il se demande si la petite balle jaune qui était tombée dans le puits s'y trouve encore. Ce qui n'a pas changé, il s'en rend compte soudain, c'est l'atmosphère de silence qui enveloppe les lieux.

Un héros ou un salaud ?

Ce silence est troublé par un mot glissé sous son essuie-glace, une invitation à dîner du maire, fils d'un camarade de son grand-père, qui a acheté et retapé le château incendié en 1944. Un type sympathique, mais Joseph se méfie des gens trop aimables. C'est lui qui lui apprendra que son grand-père n'est pas mort d'une crise cardiaque comme on le lui avait dit.

À quoi bon remuer la poussière d'éventuels secrets de famille qu'il a ignorés pendant trente ans sans qu'il lui en « coûte une seule séance de psychanalyse » ? Joseph cependant n'aime pas qu'on le prenne pour un idiot. Les sous-entendus qu'il perçoit lorsqu'il parle avec des anciens du village l'agacent. Sa

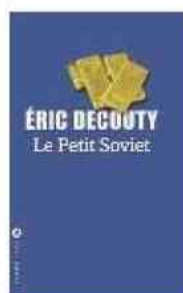
visite au banquier achève de le convaincre de mener son enquête. Qui était vraiment son grand-père ? Un communiste ? Un résistant ? Un héros ou un salaud ? Que s'est-il passé dans ce village pendant la guerre ?

Éric Decouty, originaire de Limoges, nous entraîne, avec une grande dextérité narrative, dans les profondeurs de l'histoire d'une région où pullulèrent pendant la guerre des maquis rivaux, une enquête qui met à mal les grilles de lecture rétrospectives promptes à désigner des méchants et des gentils. Mais ce qui fait le charme irrésistible de *Petit Soviet*, c'est la personnalité du narrateur, rétif aux poncifs bien-pensants de son temps, et le couple qu'il forme avec Janet. Il a décidé ment du cran, cet homme qui avoue que sa femme est sa boussole et qu'au fond, il aime « être dépendant d'elle » ! ■



LE PETIT SOVIET

D'Eric Decouty,
Liana Levi,
270 p., 19 €.





ROMAN

SECRETS DE VILLAGE

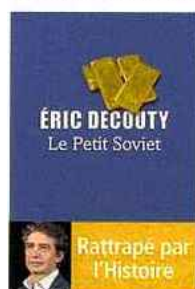
★★★ *Le Petit Soviet*, d'Éric Decouty,
Liana Levi, 250 p., 19 €.

Ancien journaliste d'investigation (au *Figaro* entre autres), Éric Decouty en a gardé les réflexes dans son premier roman. Une histoire d'héritage conduit le narrateur à retourner dans le village que sa famille a quitté quand il était tout jeune adolescent. Le legs est sans doute dérisoire et aucune nostalgie n'habite notre héros. La disparition des commerces, boulangerie comprise, de la balance à bestiaux qui ornait la place et les volets clos des maisons rénovées ne l'émeuvent guère. Son village a subi le sort commun à la plupart des tout petits bourgs français. Un cas banal. Ce qui l'est moins, c'est l'accueil réservé au Parisien. On s'intéresse un peu trop à ses faits et gestes, on se montre distant, voire menaçant. Il découvre que ce grand-père qui l'a désigné comme héritier n'est pas mort comme il le croyait. Et parce qu'on ne veut pas qu'il sache, il va se plonger dans une enquête qui l'amènera au cœur d'un tabou français, l'épuration. Que s'est-il passé en 1944 dans ce village de quelque 200 âmes ? Peu à peu, il comprend qu'il ne se prénomme pas Joseph par hasard et que le curé avait de

bonnes raisons de l'appeler « le petit-fils de Staline ».

À travers l'histoire de cette famille, c'est une partie de la nôtre que raconte *Le Petit Soviet*, qu'on ne lâche pas jusqu'à la dernière page.

Judith Waintraub





PREMIER ROMAN. Éric Decouty écrit depuis toujours. Ce journaliste originaire de Limoges, a œuvré d'abord en presse quotidienne régionale (*La Montagne, Sud-Ouest*) puis dans des quotidiens ou hebdomadaires nationaux (*Le Monde, Libération, Marianne*). Il a également publié plusieurs livres ayant trait principalement à la politique. Son dernier, sorti l'an dernier, s'intitulait *Ils veulent tuer la démocratie* où il exposait les risques du populisme et du souverainisme. Pour son dernier ouvrage, Eric Decouty est passé à tout autre chose. Il vient tout simplement de rédiger son premier roman, aux éditions Lia-na *Levi*. Il est prévu dans les bacs le 1^{er} avril, et ce n'est pas un poisson. Le livre s'intitule *Le petit Soviet*. Il raconte l'histoire de Joseph Kruger, vivant à Paris, face à un retour dans son village natal où il reçoit en legs un encombrant épisode de la fin de la Seconde Guerre mondiale. ■